

Comment impulser une démarche d'écriture vraiment personnelle en Maternelle ?

Les témoignages qui suivent sont extraits d'un mini-dossier publié dans le numéro 6 du Bulletin du Chantier «Maternelle» de l'Institut Coopératif de l'École Moderne-Pédagogie Freinet (en mars 2000).

Vers le texte libre... dans la classe de Cathy

(Moyenne Section et Grande Section)

Ne nous leurrons pas ! En maternelle, les moments que nous pouvons consacrer à *un seul enfant* sont rares : l'écriture de texte (dictée à l'adulte) compte parmi l'un de ceux-là.

La relation de confiance qui se noue, la prise de conscience de certaines facettes du langage comme le plaisir et le pouvoir de mettre en mots toutes les images qui se bousculent dans la tête, le pouvoir d'exprimer et de communiquer sa vie, ses peurs et ses rêves, le pouvoir de faire rire les autres, de faire naître une émotion... font de cet échange un moment privilégié qui ne doit pas être «bradé».

Tout d'abord, mettre en place l'accueil de l'expression et les conditions de la communication :

- Instaurer un climat de confiance et d'écoute dans la classe
- Donner la parole à l'enfant :
 - . en favorisant différentes formes d'expression (langage, jeu dramatique, dessin, peinture, ...)
 - . en privilégiant la communication au sein de la classe (entretien, présentations de travaux, de livres, ...)
- Cultiver le goût des livres, éveiller la sensibilité à la langue écrite par la lecture de poèmes, de contes...
- Proposer d'authentiques situations d'écrits qui ont du SENS pour l'enfant :
 - . le Cahier de vie, mémoire des événements vécus en classe ou à la maison...
 - . le journal scolaire, reflet de la vie de la classe,

ouverture sur l'extérieur...

. la correspondance scolaire, échanges avec d'autres enfants...

. l'écriture d'histoires imaginaires...

L'enfant me dicte son texte

Je l'écris, sous ses yeux, sur son cahier de textes. Il voit ainsi son texte se composer progressivement. Il l'illustre ensuite. Il arrive que les enfants dessinent d'abord puis «me dictent une légende». C'est plus rare, mon but, au moment de l'écriture des textes, étant d'arriver à ce que les enfants «*parlent de l'écrit*» et en découvrent peu à peu les caractéristiques et les exigences.

Au début (premiers textes des Moyens), c'est moi qui fais émerger le texte par mes questions : les personnages, le lieu, les aventures, la situation finale... J'énonce de façon correcte ce que me dit l'enfant. Petit à petit, grâce aux présentations des textes et livres des copains, je m'efface de plus en plus pour n'être plus que la secrétaire ou celle qui aide à se souvenir d'un terme plus approprié (en renvoyant au groupe) si on l'a déjà rencontré, ou qui le donne carrément s'il est nécessaire...

Les enfants au cours des deux années qu'ils passent dans ma classe me dictent en moyenne une vingtaine de textes d'imagination (certains en ont plus). C'est peu, j'en conviens mais je prends en dictée d'autres «types d'écrits» à d'autres moments sur d'autres supports, comme les événements de la vie quotidienne qu'ils racontent au cours de l'entretien sur le cahier de vie de la classe, ou les nouvelles pour les correspondants ou encore les «articles»

pour le journal de classe.

Chaque enfant choisit l'un de ses textes pour le publier dans le journal de la classe.

Les conditions d'écriture :

- un certaine durée : au moins 10 minutes, parfois plus pour certains enfants. Le temps d'écriture de textes a lieu en principe chaque matin durant 40 minutes.

- un endroit un peu à l'écart

- du calme (!!)

- et en ce qui me concerne, une entière disponibilité !

En clair, lorsque j'écris un texte d'un enfant, les 24 autres, âgés de 3-4 ans à 6 ans, ne doivent pas nous déranger, ni par le bruit, ni par leurs sollicitations...

L'organisation de la classe

Avec l'aide des enfants, j'ai mis en place une organisation sécurisante mais rigoureuse dans ses principes qui favorise l'autonomie, l'initiative et l'entraide : les ateliers du matin.

Ensemble, nous avons listé les différents ateliers qui ne nécessitent en aucune façon mon aide et qui en outre ne font pas de bruit. Ainsi, nous avons éliminé l'encre, activité «à risques» et nécessitant parfois ma présence, les jeux qu'il faut vérifier, les cubes à empiler car trop bruyants, etc... Ce ne sont pas des ateliers «occupationnels». Ils répondent aux besoins des enfants : agir, découvrir, créer, tâtonner, chercher, imiter, s'approprier, prendre plaisir... Ils se rapportent aux domaines mathématique, scientifique et artistique.

Je suis bien entendu disponible dans ces différents domaines à d'autres moments de la journée.

Pour responsabiliser les enfants et les faire accéder à l'autonomie, chaque atelier a été défini : lieu de l'activité, installation, matériel, rangement du matériel, nettoyage éventuellement et rangement des créations pour présentation au groupe.

Le contrat.

- Choisir un atelier (projet), respecter les contraintes de silence et celles inhérentes à l'atelier et aider un copain si besoin est.

- Si le contrat n'est pas respecté, l'enfant vient «s'ennuyer» sur un banc près de moi.

L'enfant présente son texte à la classe

Lors de la présentation, je lis le texte phrase par phrase, l'enfant le répète au micro (parfois empan de sens par empan, pour certains enfants qui

ont des difficultés à répéter), il «lit» son texte (expression des enfants). Puis il montre son illustration : ils peuvent demander un éclaircissement, une information supplémentaire ou donner leur avis, émettre des critiques, poursuivre le texte...

Ce moment de communication est un vrai moment de plaisir :

- pour celui qui présente son texte, qui voulait surprendre ses copains ou leur faire partager ses émotions...

- pour ceux qui écoutent, qui ne demandent qu'à entrer dans l'espace imaginé par l'un d'entre eux...

C'est un moment où naissent les échanges entre enfants, où les opinions se construisent, un moment d'intense écoute (même à plus de 25 !) qui crée au sein de la classe une dynamique d'écriture : réinvestissements pour les prochains textes, nouvelles idées d'histoires, de thèmes, de structures... On «récupère» une idée, on se l'approprie, on la modifie...

Qui présente son texte ?

Chaque jour, deux enfants sont les responsables de la classe. Ils font l'appel, s'occupent du calendrier, de la météo, animent l'entretien du matin («Qui a quelque chose à dire ?»), celui de l'après-midi («Qui a quelque chose à montrer ?»), installent puis rangent le matériel de sport, ouvrent les portes et présentent au micro leur texte puis leur livre de bibliothèque.

Le micro, un outil

- valorisant

- parfois nécessaire pour se faire entendre des copains (les petites voix...)

- toujours intéressant pour parler «juste» (articulation, prononciation)

Cathy CASTIER

La petite fille et l'arc-en-ciel

C'est l'histoire d'une petite fille qui regarde un arc-en-ciel.

Elle voudrait monter dessus.

Elle prend une corde, elle l'attache sur l'arc-en-ciel et elle grimpe jusqu'en haut.

Elle se dit : «Que c'est joli, toutes ces couleurs !»

Elle prend les couleurs de l'arc-en-ciel et elle les donne aux fleurs, aux vaches, aux papillons, aux moutons et aux enfants.

Tout le monde est de toutes les couleurs ! C'est rigolo ! On dirait carnaval !

Florine, G.S.

.../...



Vers le texte libre... dans la classe de Martine

(enfants de 2, 3, 4 et 5 ans)

Dans ma classe maternelle (2, 3, 4 et 5 ans), j'ai toujours tenu à écrire le matin, dès l'arrivée des enfants. Le temps d'accueil est prolongé : 10 minutes avant 9 heures et 30 minutes après.

Un très large éventail d'activités est possible. L'A.T.S.E.M. est là et disponible : elle surveille le nombre d'enfants dans chaque atelier et aide ceux qui en ont besoin. Le calme est exigé.

Moi, j'écris, assise à la table de l'atelier dessin qui est assez éloignée des coins plus bruyants même si les enfants sont calmes. Des enfants volontaires viennent me voir, puis d'autres sont sollicités. Parfois je me déplace vers un enfant qui joue toujours ailleurs et ne vient jamais sur ma table, même quand je le sollicite : la discussion peut commencer sur son lieu de jeu et un texte peut naître.

Le temps avec chaque enfant est très variable, en fonction du sujet, de ses réponses à mes questions et de sa facilité d'élocution... Avec certains enfants que je comprends très mal, cela peut être très long et très fatigant. Mais en général, cela dure de 5 à 10 minutes. J'essaie que chaque jour, entre 3 et 5 enfants m'aient dicté un texte.

L'illustration est réalisée tout de suite chez les Petits et en différé, mais le jour même pour les plus grands.

Comme je n'écris pas bien, je n'écris pas tout de suite sur le cahier de l'enfant. J'ai un grand cahier avec quelques pages pour chaque enfant. J'ai ainsi en mémoire pour moi les textes de tous les enfants. Cela peut m'être utile

pour préparer un texte à la maison, je n'ai pas besoin des cahiers des enfants et cela me permet aussi d'écrire exactement tout ce que les enfants me disent. Je note la phrase incorrecte et devant lui, je la transforme et lui dis la phrase qu'il est possible d'écrire sur son cahier de textes. J'ai ainsi en ma possession, dans mon grand cahier, toutes les phrases avec le «parler vrai» des enfants qui n'est pas celui qu'on écrit dans les textes, si l'on désire lui faire sentir la différence entre l'oral et l'écrit, entre le français correct et celui qu'il utilise encore...

Il m'arrive aussi de transformer en texte une présentation de l'entretien (car à l'entretien je note presque tout ce qui se dit), si l'enfant le désire et surtout pour ceux qui ne viennent pas souvent écrire.

Les 3 à 5 textes, recopiés par moi le midi et illustrés, sont lus le soir même quand c'est possible, au micro (Public adress) devant les autres qui peuvent questionner...

Le nombre de textes par enfant est très variable, puisqu'ils sont d'abord volontaires, et chaque année, cela dépend du nombre d'enfants dans la classe : c'est mieux avec vingt «2-3 ans» qu'avec trente-sept «2,3,4 ans» !!!

Martine CASTIER CANCELA

Vers le texte libre... dans la classe d'Agnès

(Moyenne Section et Grande Section en ZEP)

Je pratique ou je fais pratiquer le texte libre tous les soirs après notre récréation de 15h45 à 16h15. Je propose à cette heure-là plusieurs ateliers : jeux de société, dessins libres, bibliothèque, ordinateur et tous les coins jeux de la classe. Je suis toute seule 3 soirs sur 4, mais le lundi, une aide éducatrice anime le coin jeux de société (pour lancer le jeu de la semaine).

Je propose à ceux qui choisissent «texte libre» deux solutions :

- soit de commencer par un dessin et de venir me voir pour l'écriture
- soit de réfléchir et de m'appeler pour écrire sans support dessin.

Dès qu'un enfant m'appelle, je m'installe dans un coin tranquille et je commence le travail de

rédaction : écriture d'un premier jet, relecture puis correction par discussion des formes syntaxiques et des temps.

Je suis très peu exigeante pour les premiers textes écrits en début d'année : récit décousu, description de dessin... Quand l'expression est bien libérée, je me permets une discussion sur la forme, le déroulement du récit...

Tous les textes sont lus le soir au moment du bilan de journée et tous les textes sont publiés dans notre journal (tous les 15 jours ou 3 semaines).

Ce sont pour la plupart des histoires imaginaires. Il y a dans la vie de la classe d'autres types d'écrits : comptes-rendus d'activités, de sorties, poésies inventées... qui sont aussi publiés dans notre journal. Nous les écrivons en collectif ou en petit groupe. La plupart de nos textes sont tapés à l'ordinateur par les enfants, je complète quand le tutorat ne permet pas de finir à temps.

Les enfants n'ont pas de contrat de travail pour les textes libres. Comme je les garde deux ans, ils finissent tous par produire. Certains sont prolixes, d'autres écrivent peu.

Ce qui leur donne envie d'écrire : la publication dans le journal distribué gratuitement à toutes les familles et envoyé dans 5 classes Freinet de notre réseau départemental d'échanges de journaux. Les familles incitent à l'écriture par l'intérêt qu'elles portent à notre publication, les classes nous envoient des félicitations, des encouragements et des critiques constructives.

Agnès MUZELLEC

Ces trois témoignages sont extraits du numéro 6 du bulletin (quatre numéros par an) du Chantier «Maternelle» de l'Institut Coopératif de l'École Moderne-Pédagogie Freinet (mars 2000). Merci à ces camarades.

Pour contacter le Chantier «Maternelle» :
Muriel QUONIAM
1bis, rue Pierre Curie 76100 Rouen

Le chat

Le chat grimpe dans l'arbre et après, il miaule parce qu'il a peur de tomber.

Un monsieur monte dans l'arbre avec une échelle et il le prend dans ses bras. Après, il le met par terre. il emmène le chat dans sa maison et il le caresse.

Un coup, il arrive un robot qui lance des bombes et des cailloux sur le chat. Et après le chat est mort, et le monsieur est triste.

Christopher, M. S.

